La peinture murale au XII^e siècle dans les églises des Corbières (Aude) : l'exemple du décor méconnu de Saint-Saturnin de Villeroche-la-Crémade

12th century mural painting in Corbières (Aude) churches: Saint-Saturnin in Villeroche-la-Crémade little-known example

Sophie Ducret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/552>

DOI : 10.4000/pds.552

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Sophie Ducret, « La peinture murale au XII^e siècle dans les églises des Corbières (Aude) : l'exemple du décor méconnu de Saint-Saturnin de Villeroche-la-Crémade », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 7 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2018, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.552>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 7, 2018

La peinture murale au XII^e siècle dans les églises
des Corbières (Aude) : l'exemple du décor méconnu
de Saint-Saturnin de Villerouge-la-Crémade

Sophie DUCRET

Au cœur des Corbières, dans le département de l'Aude, trois églises conservent des vestiges de décors muraux peints réalisés au cours du XII^e siècle. Il s'agit des ensembles de Saint-Martin-des-Puits, Saint-Polycarpe et de Saint-Saturnin de Villerouge-la-Crémade, sur la commune de Fabrezan. À Espéraza, seules les reproductions à l'aquarelle et la reconstitution à la sinopia témoignent de l'existence de peintures monumentales détruites dans les années 1960. Cette partie du patrimoine régional est peu connue du grand public, peut-être à cause de l'isolement géographique et de la fermeture de certaines de ces églises, et ne fut guère étudiée par les spécialistes. En 2016, nous avons donc décidé de consacrer un mémoire de master 2 d'histoire de l'art médiéval à ces ensembles, travail poursuivi aujourd'hui dans le cadre d'une thèse de doctorat¹.

1 - DUCRET, Sophie. *La production artistique en Corbières au XII^e siècle : l'exemple des peintures murales romanes de Villerouge-la-Crémade, Saint-Martin-des-Puits, Espéraza et Saint-Polycarpe. Approche historique*. Mémoire de master 2 /s dir. G. Mallet, S. Piazza, Montpellier, Université Paul-Valéry, 2016.

Les peintures murales des Corbières ont été beaucoup moins étudiées que celles, par exemple, du département voisin des Pyrénées-Orientales. Ces lacunes s'expliquent peut-être par la mise au jour plutôt tardive de ces ensembles, intervenue entre la fin des années 1960 et la fin de la décennie suivante. Leur découverte est d'ailleurs postérieure à la publication du précieux inventaire de Robert Mesuret². À cette époque, où l'on raisonne encore en terme « d'écoles artistiques », les décors des régions catalane et pyrénéenne ont la faveur des spécialistes. Pourtant, nous le verrons, les peintures murales conservées dans le département de l'Aude constituent des jalons importants pour la connaissance des ensembles du Languedoc. Ce fut d'ailleurs le positionnement de Marcel Durliat, à qui l'on doit la plupart des études sur les œuvres dont il est question ici, lorsqu'il présente tous les décors peints réalisés au cours des âges romans sur un territoire correspondant à l'actuelle région Occitanie³.

Les ensembles de Saint-Martin-des-Puits, Saint-Polycarpe et d'Espéraza : rappel historiographique

Saint-Martin-des-Puits : un ensemble de grande qualité

Découvertes en 1966, les peintures de la petite église de Saint-Martin-des-Puits sont les mieux connues. Le cycle ornant le chœur quadrangulaire nous est parvenu incomplet (fig.1). En effet, le décor du mur sud a complètement disparu, tandis que celui de la paroi nord est en grande partie détruit (fig.2). La couche picturale du mur oriental est incomplète (fig.3). Les fragments encore en place laissent penser à l'existence d'un programme de grande qualité, tant d'un point de vue stylistique qu'iconographique. Peu de temps après leur mise au jour, Marcel Durliat publie la première étude à leur sujet et reprend ses constations en 1973 à l'occasion de l'organisation du Congrès archéologique de France dans le département de l'Aude⁴. Dix ans plus tard, il intègre Saint-Martin-des-Puits à sa somme évoquée plus haut⁵. Cette même démarche de contextualisation dans la production régionale fut adoptée par John Ottaway

Fig. 1. Saint-Martin-des-Puits (Aude), église Saint-Martin-des-Puits ; vue générale du chœur. © S. Ducret.

2 - MESURET, Robert. *Les peintures murales du sud-ouest de la France. Du XI^e au XVI^e siècle. Languedoc, Catalogne septentrionale, Guyenne, Gascogne, comté de Foix*. Paris, Picard, 1967.

3 - DURLIAT, Marcel. « Les peintures murales romanes dans le Midi de la France, de Toulouse et Narbonne aux Pyrénées », *Cahiers de civilisation médiévale*, 1983, 102, p. 117-139.

4 - DURLIAT, Marcel. « L'église de Saint-Martin-des-Puits (Aude) et son décor peint ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1971, 4, p. 659-682.

DURLIAT, Marcel. « L'église de Saint-Martin-des-Puits ». *Congrès archéologique de France. Pays de l'Aude*, 1973, p. 140-147.

5 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 132-134.

dans les années 1990⁶ et par Natacha Piano en 2012⁷ dans leurs travaux respectifs sur la peinture pyrénéenne. Ces auteurs ne renouvellent toutefois pas l'étude de ce décor et reprennent l'analyse de Marcel Durliat. De même, Sandrine Junca mentionne Saint-Martin-des-Puits dans un mémoire de master 1⁸. Il faut attendre 2015 et la publication des premiers résultats de l'étude stratigraphique du décor de Saint-Martin-des-Puits, commandée par la DRAC Languedoc-Roussillon, pour obtenir de nouvelles données, ce qui montre bien le caractère incontournable de la connaissance technique des œuvres médiévales⁹.

Fig. 2. Saint-Martin-des-Puits (Aude), église Saint-Martin-des-Puits ; mur sud. © S. Ducret.

Fig. 3. Saint-Martin-des-Puits (Aude), église Saint-Martin-des-Puits ; mur est. © S. Ducret.

La lecture du cycle débute aujourd'hui au registre supérieur du mur oriental du chœur. Il s'ouvre sur une Annonciation (Luc 1, 26-38) caractérisée par la présence d'un troisième personnage, témoin de la scène (fig.4). Les deux épisodes suivants sont tirés de l'Ancien testament. Il s'agit des Hébreux refusant d'adorer l'idole (fig.5) puis de leur possible comparution devant le roi Nabuchodonosor (Daniel 3, 1-23), identifié par une inscription en « mots croisés » (fig.6). L'état de la couche picturale située sur le mur sud ne permet pas une identification certaine. Marcel Durliat avait proposé de voir une mise en image d'un oracle d'Isaïe contre Babylone (Isaïe 13)¹⁰. La dernière représentation de ce registre est une possible Nativité (Luc 2, 1-7 ; Matthieu 2, 1-7), très endommagée, et le Bain de l'Enfant Jésus (fig.7).

6 - OTTAWAY, John. « Quelques observations sur les peintures murales de la région nord-est des Pyrénées aux XI^e et XII^e siècles », *Revue d'Auvergne*, 1992, 106, p. 225-242.

OTTAWAY, John. *Entre Adriatique et Atlantique. Saint-Lizier au premier âge féodal*. Saint-Lizier, Office de tourisme, 1994.

7 - PIANO, Natacha. *Locus ecclesiae. Passion du Christ et renouveau ecclésiastiques dans la peinture murale des Pyrénées françaises. Les styles picturaux (XII^e siècle)*. Thèse de doctorat /s dir. S. Romano, E. Palazzo, Lausanne et Poitiers, Universités de Lausanne et de Poitiers, 2012, 2 vol, p. 330-334.

8 - JUNCA, Sandrine. *Corpus des peintures médiévales du département de l'Aude et de ses marges*. Mémoire de master 1 /s dir. F. Amigues, Perpignan, Université de Perpignan, 2005, 2 vol.

9 - ASPORD-MERCIER, Sophie ; AZE, Sébastien ; GUILLON, Odile ; SINIGAGLIA, Antoinette ; VALLET, Jean-Marc. « Les peintures murales de Saint-Martin-des-Puits (Aude) : premiers résultats d'une recherche pluridisciplinaire ». Dans *Arts picturaux en territoires catalans (XII^e-XIV^e siècle). Approches matérielles, techniques et comparatives*, actes des Journées d'étude du programme factura, Montpellier, 2012. Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2015, p. 237-270.

10 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 133.

Fig. 4. Saint-Martin-des-Puits (Aude), église Saint-Martin-des-Puits ; mur est, scène de l'Annonciation. © S. Ducret.

Fig. 5. Saint-Martin-des-Puits (Aude), église Saint-Martin-des-Puits ; mur est, scène des Hébreux refusant d'adorer l'idole. © S. Ducret.

Fig. 7. Saint-Martin-des-Puits (Aude), église Saint-Martin-des-Puits ; mur sud, scène du Bain de l'Enfant. © S. Ducret.

Fig. 6. Saint-Martin-des-Puits (Aude), église Saint-Martin-des-Puits ; mur est, roi Nabuchodonosor. © S. Ducret.

Marcel Durliat voyait dans le programme iconographique de Saint-Martin-des-Puits une très forte connotation mariale, à travers la représentation de l'Annonciation, de la Nativité et du Bain de l'Enfant, ainsi qu'une insistance portée sur la virginité de cette dernière avec la présence de témoins — la servante et les sages-femmes — dans ces scènes. Cette mise en avant de la figure mariale s'inscrit non seulement dans un contexte de développement du culte à la Vierge au XII^e siècle, mais pourrait aussi être une référence à l'abbaye de Lagrasse dédiée à Marie et de laquelle dépendait Saint-Martin-des-Puits. Par ailleurs, les épisodes de l'Ancien testament insérés dans le cycle forment un schéma typologique et préfigurent la venue ainsi que le sacrifice du Christ. Il faut toutefois garder à l'esprit que le cycle peint est parvenu

incomplet et qu'une telle interprétation se base sur une maigre partie du programme. La lecture se poursuit avec le deuxième registre sur le mur oriental. La couche picturale étant très altérée, la compréhension des scènes est très difficile. D'une part, la présence d'outils s'apparentant à des faux (fig.8) et, d'autre part, d'un personnage tenant un fléau (fig.9), nous a conduit à proposer l'hypothèse d'une représentation des travaux des champs. Si l'emplacement peut surprendre, il convient de rappeler qu'un tel calendrier se trouve aux voussures du portail de Vézelay ou encore peint sur l'intrados de l'arc absidial de Notre-Dame de Pritz à Laval à la fin du XII^e siècle.

Fig. 8. Saint-Martin-des-Puits (Aude), église Saint-Martin-des-Puits ; mur est, outils. © S. Ducret.

Fig. 9. Saint-Martin-des-Puits (Aude), église Saint-Martin-des-Puits ; mur est, personnage tenant un fléau ? © S. Ducret.

Enfin, le dernier registre du mur oriental est dédié à une tenture feinte qui devait courir le long des parois du chœur. À l'extrémité gauche se trouve la représentation de deux devants d'autel portant des images d'oiseaux et de quadrupèdes (fig.10).

Fig. 10. Saint-Martin-des-Puits (Aude), église Saint-Martin-des-Puits ; mur est, tenture feinte, détail. © S. Ducret.

D'un point de vue stylistique, les peintures de Saint-Martin-des-Puits sont d'une grande qualité. Le peintre, usant d'une palette assez large, a su s'adapter à la contrainte imposée par le chevet plat. La récente étude stratigraphique a montré que la technique employée était la fresque, en partie « pure » et en partie « à la chaux »¹¹. La mise en place du décor est unitaire, ce qui contredit l'hypothèse de Marcel Durliat d'un allongement du chantier ou d'une reprise jusqu'au XIV^e siècle¹². Un grand effort de structuration de la composition fut opéré. En effet,

11 - ASPORD-MERCIER et al., *op. cit.*, p. 259.

12 - DURLIAT, 1971, *op. cit.*, p. 671.

les scènes sont présentées en tableaux indépendants, procédé tantôt comparé aux miniatures, et des motifs ornementaux géométriques ou végétaux encadrent ces représentations. Plusieurs sources d'inspirations possibles ont été proposées, sans que soient clairement identifiées leurs voies de pénétration en Corbières. Le décor de Saint-Martin-des-Puits présenterait des similitudes avec la peinture italienne, liens perceptibles à travers le traitement du modelé des corps, l'attitude des personnages et la mise en place de la division entre le ciel et la terre dans la scène de l'Annonciation¹³. Le milieu français, et particulièrement toulousain, a également été évoqué¹⁴. Enfin, des ressemblances sont observables avec la peinture espagnole et particulièrement catalane. En effet, les quadrupèdes du devant d'autel peuvent rappeler ceux du registre inférieur de Santa Maria de Taüll, dont le décor est conservé au Museu Nacional d'Art de Catalunya à Barcelone. Ces éléments conduisent à dater l'ensemble de Saint-Martin-des-Puits de la fin du XII^e siècle.

Saint-Polycarpe : un programme d'envergure

Les peintures de Saint-Polycarpe ont également bien été documentées. Là encore, le décor n'est conservé que de façon fragmentaire (fig.11). Les peintures des voûtes des deux dernières travées sont encore en bon état de conservation (fig.12, fig.13). Les murs de l'église gardent par endroits des traces de peintures qui permettent certaines interprétations (fig.14). La présence sporadique de fragments de décor laisse penser que l'ensemble de l'édifice était orné de peintures. Découvertes en 1972, Marcel Durliat en publie l'étude inaugurale en 1977¹⁵ et l'inclut dans sa fameuse somme en 1983¹⁶. Elles furent ensuite mentionnées par les mêmes auteurs que Saint-Martin-des-Puits¹⁷. Dans les années 2000, un lien avec la production de peintures murales catalanes est établi¹⁸.

Fig. 11. Saint-Polycarpe (Aude), ancienne abbatale Saint-Polycarpe ; vue générale. © S. Ducret.

13 - ASPORD-MERCIER et al., *op. cit.*, p. 252. Les auteurs expliquent cette influence par la présence d'artistes génois ou siennois à Narbonne entre la fin du XII^e et le XIII^e siècle.

14 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 134. ASPORD-MERCIER et al., *op. cit.*, p. 252.

15 - DURLIAT, Marcel. « Les peintures murales de Saint-Polycarpe ». *Monuments historiques*, 1977, 23, p. 22-30.

16 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 131-132.

17 - OTTAWAY, 1992, *op. cit.*, p. 225-242. OTTAWAY, 1994, *op. cit.*

PIANO, *op. cit.*, p. 347-354.

18 - JUNCA, Sandrine. « Des peintures murales médiévales méconnues dans des églises de l'Aude et de l'Hérault », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*. 2009, 40, p. 312-323.

PAGÈS i PARETAS, Montserrat. « Estil, iconografia i datació de les pintures romàniques de Santa Maria de Mur ». Dans *Art i devoció a l'Edat Mitjana*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 2010, p. 15-28.

La voûte de la deuxième travée de la nef porte la représentation en partie conservée des sept Églises d'Asie¹⁹. Cette image doit être lue avec l'épisode figuré en haut du mur septentrional de la même travée, interprété comme étant la remise par Jean du message aux sept Églises et fréquemment rencontré dans les Beatus²⁰. Sur le pilastre nord séparant la deuxième travée de la troisième, un ange regardant vers l'ouest assure la transition (fig.15). En dessous, une scène peu lisible depuis le sol a été identifiée par Marcel Durliat comme une Annonce aux bergers²¹.

Fig. 12. Saint-Polycarpe (Aude), ancienne abbatale Saint-Polycarpe ; voûte de la deuxième travée, les sept Églises d'Asie. © S. Ducret.

Fig. 13. Saint-Polycarpe (Aude), ancienne abbatale Saint-Polycarpe ; voûte de la troisième travée, Adoration de l'agneau. © S. Ducret.

Fig. 14. Saint-Polycarpe (Aude), ancienne abbatale Saint-Polycarpe ; mur nord. © S. Ducret.

La voûte de la troisième travée est consacrée à l'Adoration de l'agneau par les Vieillards de l'Apocalypse. Au plus près du chœur, la connotation eucharistique de cette image est indéniable. Malgré les importantes pertes, les scènes encore en place montrent bien qu'il y eut

19 - KALINOWSKA, Janina. « *Mysterium septiformis ecclesia* ». *Rocznik Muzeum Narodowego w Warszawie*, 1992, 36, p. 57-81.

20 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 132.

21 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 132.

Fig. 15. Saint-Polycarpe (Aude), ancienne abbatale Saint-Polycarpe ; pilastre intermédiaire, ange et Adoration des bergers. © S. Ducret.

une réflexion théologique profonde à la base du programme. Ce dernier comprend un cycle apocalyptique, avec le décor des voûtes et du mur nord de la travée centrale et, probablement, une évocation de la vie du Christ, avec l'Annonce aux bergers.

D'un point de vue technique, il semble que le décor de Saint-Polycarpe ait été réalisé à la détrempe²². À ce propos, une étude semblable à celle conduite à Saint-Martin-des-Puits serait souhaitable. La palette employée est aussi riche, dominée par l'usage de l'ocre rouge. Comme pour l'ensemble précédent, le savoir-faire du peintre se traduit par une capacité à s'adapter à l'architecture. En effet, les sept Églises d'Asie de la deuxième travée sont équitablement réparties entre les quatre voûtains. La structure du couvrement est mise en valeur par l'apposition de liernes ocre rouge suivant les arêtes. Sur le mur nord de la deuxième travée, les scènes sont structurées par des bandes d'inscriptions, lues pour la première fois par Natacha Piano²³. Ainsi, à Saint-Polycarpe, l'épigraphie participe à l'identification des scènes, même si elle est peu lisible depuis le sol, et constitue un véritable ornement.

Si des liens avec la production de peintures murales catalanes, notamment avec les fresques de Santa Maria de Mur, ont été relevés²⁴, la relation stylistique que nous souhaitons présenter ici est celle qui rapproche le décor de Saint-Polycarpe avec celui aujourd'hui disparu de l'ancienne abbaye Sainte-Marie d'Alet (Aude). L'ange se trouvant sur le pilastre séparant la deuxième de la troisième travée à Saint-Polycarpe tient la même posture et le même

22 - PIANO, *op. cit.*, p. 352.

23 - PIANO, *op. cit.*, p. 352-353.

24 - JUNCA, 2009, *op. cit.*, p. 317 ; PAGÈS i PARETAS, *op. cit.*

mouvement qu'un personnage ailé peint au revers de la façade de l'ancienne abbatale d'Alet²⁵. La relation est si étroite que l'on peut considérer que la même main ou le même atelier est intervenu, d'autant plus que l'abbaye Saint-Polycarpe dépendait d'Alet. Si des repeints du XIII^e siècle ont pu être identifiés²⁶, il semble que le décor de Saint-Polycarpe fut exécuté durant le dernier quart du XII^e siècle.

Espéraza : des peintures condamnées à l'oubli ?

Du fait de leur histoire récente, les peintures de l'église d'Espéraza ont seulement fait l'objet de mentions²⁷. Découvertes en 1956, elles furent très endommagées lors d'une crue de l'Aude jouxtant l'église en 1963. Une partie des enduits s'effondra à cause de l'humidité et le reste fut irrémédiablement perdu lors d'une malheureuse tentative de dépose. Toutefois, les photographies de 1958 et les relevés à l'aquarelle de 1959, visibles sur la base Mérimée, permettent de proposer une courte analyse (fig.16).

Fig. 16. Espéraza (Aude), ancienne église Notre-Dame ; présentation actuelle de la sinopia et des reproductions à l'aquarelle. © S. Ducret.

Le décor ornait l'absidiole de l'église primitive Notre-Dame d'Espéraza, intégrée à l'édifice moderne construit entre le XVI^e

et le XVIII^e siècle. Outre des bandes ornementales, dont le motif est tout à fait courant pour les âges romans, l'ensemble peint d'Espéraza comptait une représentation d'un miracle de saint Pierre et des personnages vus en buste inscrits dans des médaillons.

D'un point de vue stylistique, les peintures d'Espéraza peuvent être rapprochées de la production pyrénéenne. Tout d'abord, l'arrière-plan de la scène des miracles de saint Pierre, traité en bandes horizontales de couleur, peut rappeler les décors catalans de Santa Maria de Taüll ou de Sant Joan de Boí, exécutés entre 1100 et 1125. Un tel procédé s'observe également dans les Beatus. D'autre part, la présence des personnages vus en buste peut être rapprochée au décor de Saint-Lizier, en Ariège. Leur physionomie, caractérisée par un visage fin, un nez

25 - Dans l'édifice en ruine, le décor a progressivement disparu. Relevé publié dans DESCHAMPS, Pierre ; THIBOUT, Marc. *La peinture murale en France. Le haut Moyen Âge et l'époque romane*. Plon, Paris, 1951, p. 143.

26 - Une étude stratigraphique s'avèrerait nécessaire. DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 132.

27 - MESURET, 1967, *op. cit.*, p. 50.

DURLIAT, 1983, *op. cit.*, 134.

JUNCA, 2005, *op. cit.*, p. 11.

plutôt long et dessiné dans la continuité de l'arcade sourcilière, est très proche de celle observée dans les peintures de l'abside de Sant Pere de Burgal, datée du début du XII^e siècle, ou des apôtres de Sant Pere d'Ager conservées à Barcelone. Ces œuvres, comme le décor de Saint-Lizier, furent toutes attribuées au « maître de Pedret »²⁸ ou à son entourage.

Si Marcel Durliat situait les fresques d'Espéraz à la fin de l'époque romane²⁹, nous préférons les placer dans le courant du deuxième quart du XII^e siècle au regard de la production pyrénéenne.

Avec ce bref aperçu historiographique, nous voulions montrer l'intérêt de reprendre les recherches sur les peintures murales des Corbières car il demeure de nombreuses inconnues. Bien qu'il ne soit pas question de faire table rase des études précédentes, pour la plupart dues à Marcel Durliat, il semble nécessaire de revoir la production de peintures murales dans cette région au XII^e siècle à l'aune des nouvelles découvertes et méthodes.

Parmi les décors conservés dans le département de l'Aude, celui de l'église Saint-Saturnin de Villerouge-la-Crémade a particulièrement retenu notre attention. En effet, il est presque inconnu des spécialistes, alors qu'il doit être rapproché des fameux ensembles roussillonnais de Fenollar et des Cluses-Hautes. De fait, aucune mise en valeur de ce patrimoine n'est pour l'instant proposée. S'intéresser aux fresques de Villerouge-la-Crémade, c'est aussi une façon de mettre en avant nos préoccupations quant à leur conservation.

Un ensemble méconnu : le cycle de Saint-Saturnin de Villerouge-la-Crémade

Les peintures de l'église Saint-Saturnin de Villerouge-la-Crémade, sur la commune de Fabrezan, n'ont guère suscité l'intérêt des historiens de l'art. Découvertes en 1977, elles furent l'objet d'une brève écrite par Marcel Durliat³⁰. Ces pauvres restes de peinture³¹ furent pris en compte dans son étude régionale de 1983 et, dans les années 2000, ils furent intégrés au corpus de Sandrine Junca³². Même si la qualité des peintures n'est pas exceptionnelle, elles apportent un témoignage de l'influence roussillonnaise en Languedoc.

Fig. 17. Villerouge-la-Crémade (Aude), église Saint-Saturnin ; vue générale de l'extérieur. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

28 - CASTIÑEIRAS, Manuel. « Il maestro de Pedret e la pittura lombarda : mito o realtà ? ». *Arte lombarda*, 2009, 156, p. 48-67.

29 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 134.

30 - DURLIAT, Marcel. « Découverte de peintures murales romanes à Villerouge-la-Crémade ». *Bulletin monumental*, 135, 1977, p. 157.

31 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 134.

32 - JUNCA, 2005, *op. cit.*, p. 11.

L'église Saint-Saturnin (fig.17) est construite sur une éminence. Les indices archéologiques sont maigres pour dater la construction, d'autant plus que le bâtiment a fait l'objet de réfection. En effet, un contrefort au chevet et des pilastres en béton à l'intérieur (fig.18) ont été ajoutés pour renforcer la stabilité de l'ensemble. La voûte de la nef unique s'est effondrée à une période indéterminée. La présence de fragments de peintures murales dans la nef, sur le départ de la voûte et dans l'abside indique qu'une grande partie, pour ne pas dire l'intégralité, de l'édifice était peint. La couche picturale, très dégradée, compte de nombreuses reprises en trateggio, attribuables à une campagne de restauration dans les années 1980.

Fig. 18. Villeroche-la-Crémade (Aude), église Saint-Saturnin ; vue générale de l'intérieur.
M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

Un cycle à la signification obscure

L'état de conservation des peintures de Saint-Saturnin ne permet pas une identification de l'ensemble des épisodes. Pour les images lisibles, le lien qu'elles pourraient entretenir demeure incertain. En l'état actuel, nous proposons une présentation du mur nord à la paroi méridionale. La première scène est une pesée des âmes (fig.19). Un animal cornu à fourrure tient une balance sur laquelle repose un personnage. En face devait se trouver saint Michel dont la représentation a été détruite par le percement d'une baie³³. La présence d'un possible démon laisse penser que ce jugement concerne un anonyme, symbolisé par le petit personnage sur la balance³⁴. Au registre inférieur, des motifs ornementaux semblent indiquer l'existence d'une tenture feinte.

Fig. 19. Villeroche-la-Crémade (Aude), église Saint-Saturnin ; mur nord, scène de la pesée des âmes. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

33 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 134.

34 - ANGHEBEN, Marcello. *D'un jugement à l'autre. Les représentations du jugement immédiat dans les Jugements derniers français. 1100-1250*. Turnhout, Brepols, 2013, p. 116.

La deuxième représentation est celle de saint Christophe, vu comme un géant, portant l'Enfant Jésus sur les épaules (fig.20). Ce dernier tient le Livre et opère le geste de la parole. À ses côtés figure un ange. Si la légende de Christophe fut popularisée par Jacques de Voragine³⁵ son culte en Occident est antérieur³⁶. Les images du saint portant le Christ sont toutefois plus tardives, comme à la Tour Ferrande de Pernes-les-Fontaines au XIV^e siècle³⁷. Ainsi, cette représentation à Villerouge-la-Crémade pourrait être une des plus anciennes conservées. Un exemple a été signalé à Saint-Jean-Baptiste de Ternand, dans le Rhône, sans être attesté³⁸. Le pouvoir prophylactique de cette image est bien connu. La représentation, généralement placée à un endroit où elle peut être vue par tous, assure une protection à celui qui la contemple. Dans le cas de Christophe, elle s'adresse aux voyageurs et pèlerins. Au-dessus, sur le départ de la voûte, deux anges sont en adoration auprès d'un personnage vêtu de blanc dont il ne subsiste que le corps (fig.21). À sa gauche, au niveau des pieds, se trouve une forme indéterminée, qui pourrait être un animal, ainsi qu'un vase (fig.22).

Fig. 20. Villerouge-la-Crémade (Aude), église Saint-Saturnin ; mur nord, saint Christophe portant l'Enfant Jésus sur les épaules. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

Fig. 21, 22. Villerouge-la-Crémade (Aude), église Saint-Saturnin ; nord, départ de la voûte, deux anges en adoration ; animal ? M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

35 - DE VORAGINE, Jacques, *La légende dorée*, traduction de ROZE, Jean-Baptiste, Paris, Flammarion, 1967, p. 7-11.

36 - RIGAUX, Dominique. « Une image pour la route. L'iconographie de saint Christophe dans les régions alpines (XII^e-XV^e siècles) ». Dans *Voyages et voyageurs au Moyen Âge*, actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (1 ; 1996 ; Aubazine), Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 235-266.

37 - LE DESCHAUT DE MONREDON, TERENCE. « La tour Ferrande à Pernes-les-Fontaines (Vaucluse) : nouvelle lecture du programme iconographique ». *Bulletin monumental*, 173, 2015, p. 333-347.

38 - ROLLIER-HANSELMANN, Juliette. *Peintures romanes. Bourgogne, Rhône-Alpes, Suisse romande*. Mâcon, Académie de Mâcon, 2014, p. 219.

Dans l'abside, quatre personnages tournés vers l'hypothétique cul-de-four sont conservés (fig.23). Marcel Durliat les avait identifiés comme les apôtres de l'Ascension, dont la représentation devait se trouver dans l'abside³⁹. Leurs mains, effectuant toutes un geste différent, devaient conduire le regard vers cette possible Ascension.

Fig. 23. Villeroche-la-Crémade (Aude), église Saint-Saturnin ; abside, apôtres. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

Fig. 24. Villeroche-la-Crémade (Aude), église Saint-Saturnin ; abside, scène indéterminée et encensoir. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

Le reste du décor de l'abside a totalement disparu, à l'exception de quelques fragments au centre de l'hémicycle. Leur état de conservation ne permet pas une identification. On distingue seulement un encensoir (fig.24).

Enfin, sur le départ de la voûte au sud, les jambes de trois personnages ont laissé penser à une Adoration des mages en grande partie détruite⁴⁰ (fig.25).

Ainsi, le fil conducteur du cycle de Villeroche-la-Crémade, si tant est qu'il ait existé, demeure inconnu et le restera très probablement compte tenu des lacunes de la couche picturale. L'élément clef de cet ensemble est la représentation précoce de Christophe tenant l'Enfant Jésus sur les épaules.

Fig. 25. Villeroche-la-Crémade (Aude), église Saint-Saturnin ; sud, départ de la voûte, Adoration des mages. © S. Ducret.

39 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 134.

40 - DURLIAT, 1983, *op. cit.*, p. 134.

Un atelier roussillonnais à Villerouge-la-Crémade ?

L'analyse stylistique des peintures de Villerouge-la-Crémade révèle tout d'abord une grande simplicité du dessin, même si l'altération de la couche picturale doit être prise en compte. Le démon de la pesée des âmes et le corps de Christophe sont traités en aplat, sans recherche de modelé ni de volume. Le premier est vu de profil tandis que le géant est vu de face, en position hiératique. Le peintre ne s'est pas attaché à rendre les détails. En effet, le vêtement du personnage représenté au départ de la voûte au nord ne comporte pas ou peu de plis. Seuls les contours sont dessinés en ocre rouge. Par ailleurs, l'ornementation est quasi absente, à l'exception d'une frise rapidement brossée encore visible au-dessus de la pesée des âmes. La majorité des personnages ont perdu les traits de leur visage. Toutefois, la présence de triangles rouges sur les joues des apôtres dans l'abside a conduit à rapprocher le décor de Villerouge-la-Crémade de celui de Saint-Martin-de-Fenollar, dans le département des Pyrénées-Orientales, daté de la première moitié du XII^e siècle⁴¹. On observe aussi un traitement similaire des yeux, assez grands et ronds, et des rides du front assez marquées. La qualité des peintures audoises est toutefois inférieure à celles de Fenollar, en raison, d'abord, de la simplicité du dessin évoquée plus haut et, ensuite, de l'usage d'une palette de couleur très réduite.

Du point de vue de la chronologie, la première moitié du XII^e siècle fut proposée en lien avec l'exécution du décor de Fenollar. Cependant, la question de l'unité du chantier pose problème. En effet, l'emploi généralisé de l'ocre rouge et le traitement similaire de la frise ornementale de la nef et de l'encensoir de l'abside peuvent laisser penser que la mise en œuvre du décor de Villerouge-la-Crémade s'est faite en une seule campagne. À l'opposé, une différence de traitement des personnages s'observe entre le démon et Christophe d'une part et, d'autre part, les apôtres de l'abside. En effet, ces derniers sont vus de trois quarts et en mouvement, tandis que les premiers apparaissent figés. Le visage de Christophe a disparu, mais on distingue un œil dont le dessin est très différent de ceux des apôtres. De plus, la forme de la main du Christ et celles des apôtres diverge également.

Malgré une fine observation de terrain, de nombreuses questions relatives à la technique et à la mise en œuvre de ces peintures demeurent sans réponses. Là encore, une étude, notamment stratigraphique, serait nécessaire. Les premières constatations de Marcel Durliat et nos recherches dans le cadre du mémoire de master 2 tendent à montrer l'intérêt patrimonial et scientifique que représente le décor de l'église Saint-Saturnin de Villerouge-la-Crémade.

Conclusion

À travers cette présentation des peintures murales des Corbières, nous avons souhaité montrer l'état des connaissances de ces décors et la nécessité d'en reprendre leur étude,

41 - DURLIAT, 1977, *op. cit.*, p. 157.

Sur Saint-Martin-de-Fenollar, la bibliographie est abondante. Cf., entre autres, LETURQUE, Anne. « Étude des peintures de Saint-Martin-de-Fenollar : remarques préalables à l'étude technique en laboratoire ». Dans *Arts picturaux en territoires catalans (XII^e-XIV^e siècle). Approches matérielles, techniques et comparatives*, *op. cit.*, p. 63-83.

notamment d'un point de vue technique. Si cette démarche a été entreprise pour Saint-Martin-des-Puits, elle manque pour les autres ensembles. Elle permettrait, par exemple, d'affiner la chronologie de la peinture murale dans le département de l'Aude.

Dans notre travail conduit dans le cadre d'une thèse de doctorat, nous nous intéressons à la commande de ces œuvres, leur réception et à l'explicitation du rôle probable des grandes abbayes dans la production de ces décors desquelles dépendaient ces églises, à savoir Lagrasse et Alet.

Sophie DUCRET

doctorante en histoire de l'art médiéval à l'Université Paul-Valéry de Montpellier (CEMM)
sous la direction de Géraldine Mallet

Pour citer cet article :

Sophie DUCRET, « La peinture murale au XII^e siècle dans les églises des Corbières (Aude): l'exemple du décor méconnu de Saint-Saturnin de Villerouge-la-Crémade », *Patrimoines du sud* [en ligne], 7 / 2018, mis en ligne le 1^{er} mars 2018, consulté le
URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>